Les Pigeons dans Le Figaro de 1861 à 1942

Eve Givois

▶ **To cite this version:**

Eve Givois. Les Pigeons dans Le Figaro de 1861 à 1942. [Rapport de recherche] Museum National d'Histoire Naturelle (MNHN); Institut des sciences de la communication (ISCC - CNRS). 2010. hal-03631583

HAL Id: hal-03631583
https://hal.science/hal-03631583v1

Submitted on 5 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eve Givois

Les pigeons dans *Le Figaro* de 1861 à 1942

Introduction

« Le regard que nous portons sur les bêtes n'est pas sans rapport avec la façon dont sont traités quelques-uns d'entre nous : les faibles, les pauvres, les malades, les vieux, les infirmes et tous les marginaux, quelle que soit la nature de leur marginalité, face à un idéal dominant de la perfection. »[1]

Comme le souligne ici Annie Duprat à partir des conclusions d'autres auteurs, étudier le regard que porte la société aux animaux n'est pas dénué de sens social. Celui-ci n'est pas neutre, et évolue avec le temps, comme ont pu par exemple le montrer Robert Delort[2], ou Michel Pastoureau dans ses travaux sur le bestiaire médiéval, l'ours ou le porc[3]. Pour notre part, nous aimerions ici cerner l'évolution des représentations du pigeon. En effet, cet oiseau fait aujourd'hui l'objet de représentations spécifiques fortes : valorisé, conspué, ou superbement ignoré[4], il déclenche des réactions nombreuses et variées, surtout lorsqu'il s'agit du pigeon urbain. Ce dernier, perçu par une majorité de la population comme élément de « désordre »[5], cristallise les tensions. L'objectif de ce travail est donc de comprendre quelles sont les racines des représentations actuelles du pigeon urbain, de quoi elles se nourrissent. A New York, cette opinion péjorative commune n'a pas toujours existé, comme a pu le démontrer Colin Jerolmack dans son article « How Pigeons Became Rats: The Cultural-Spatial Logic of Problem Animals »[6]. En analysant notamment les articles du *New York Times*

[1] Annie DUPRAT, « Animal on est mal », *Sociétés et Représentations*, n°27, janvier 2009, p.10.
[2] Robert DELORT, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Ed. du Seuil, « L'Univers historique », 1984.
[3] Michel PASTOUREAU, *L'ours, Histoire d'un roi déchu*, Paris, Ed. du Seuil, 2007 ; *Les Animaux Célèbres*, Paris, Arléa, coll. « Arléa-poche », 2008 ; *Le Cochon, Histoire d'un mal aimé*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 2009.
[4] Paul-Louis COLON, *Autour des pigeons, Etude anthropologique des relations entre des savoirs et des pratiques de l'animal à partir d'un projet de recherche pluridisciplinaire*, Mémoire de Licence Information et Communication, Université de Liège, 2007, p.3.
[5] Ibid., p. 93.
[6] Colin JEROLMACK, « How Pigeons Became Rats: The Cultural-Spatial Logic of Problem Animals », *Social problems*, 2008, vol. 55, n°1, pp. 72-94.

de 1851 à 2006, celui-ci démontre que les pigeons, au début du XX^{e} siècle, était vus comme des oiseaux innocents : leur image bénéficiait alors de la nouveauté de leur installation. Il s'agit donc pour nous reprendre la démarche de cette étude, de chercher à savoir si on peut observer en France le même processus. Quand et comment, dans l'hexagone, le pigeon urbain a commencé à être perçu comme un problème dans l'espace public ?

A cette question, des réponses ont déjà été apportées, notamment dans le mémoire de licence de Paul-Louis Colon[7]. Selon lui, « il semble que ce soit après la Seconde Guerre mondiale que les attitudes face aux pigeons connaissent dans les villes une altération profonde ». Les mobilisations de l'opinion, par le biais des médias et des autorités publiques, se multiplient dans l'immédiat après guerre, et cette défiance générale vis-à-vis du pigeon est bientôt dotée d'une caution scientifique qui vient l'entretenir officiellement, avec la publication d'un rapport de l'Institut Pasteur attestant de ce qu' « une bactérie nommée *Chlamydia Psittaci*, dont les oiseaux sont porteurs, peut être à l'origine de problèmes pulmonaires affectant l'homme »[8]. C'est ce rapport qui est généralement désigné comme la source de la mauvaise image des pigeons urbains aujourd'hui, alors que, comme Paul-Louis Colon l'a remarqué, les polémiques autour du caractère nuisible de l'animal lui ont préexisté.

Il est aussi important de définir plus précisément l'objet de notre recherche : parce que les espèces ne sont précisées que très rarement dans les sources médiatiques, nous devons toutes les prendre en compte. On compte trois grands types différents de pigeons (cf. illustration page suivante). Le pigeon biset d'abord, *Columba Livia* ou pigeon de roche, est caractérisé par deux bandes noires sur les ailes, c'est le plus petit et le plus présent dans nos villes aujourd'hui. Le pigeon ramier ou *Columba Palumbus* quant à lui est connu à l'état sauvage sous le nom de palombe dans le Sud-Ouest. Il niche dans les arbres et se distingue par un anneau blanc autour du cou. Enfin le pigeon colombin ou *Columba Œnas*, plus rare, niche généralement en forêt, et il est migrateur comme une partie des pigeons ramiers. Si c'est l'image du pigeon urbain, aujourd'hui majoritairement de l'espèce biset, qui nous intéresse principalement en tant qu'animal vecteur de désordre, les représentations qui lui collent aux plumes peuvent s'être nourries de celles accolées aux pigeons « ruraux », domestiques ou sauvages, bisets, ramiers ou colombins.

[7] Paul-Louis COLON, *op. cit.*
[8] Ibid., p.27

Nous chercherons donc ici à retracer la genèse des rapports entretenus par l'homme avec le pigeon, en faisant remonter notre étude à la fin du XIX[e] siècle. Il s'agira de cerner l'évolution de la figure du pigeon dans *Le Figaro* jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, en se demandant quelle fonction figurative le pigeon a pu y revêtir, et quelles représentations il a pu véhiculer.

Pigeons ramier, biset et romain, illustration de 1879[9] :

Fig. 1. — Pigeons ramier, biset, romain.

[9] Extrait de Jules Pelletan, *Pigeons, Dindons, Oies, et Canards*, Paris, Librairie agricole de la maison rustique, « Bibliothèque du cultivateur », 1879, p.5.

Choix des sources

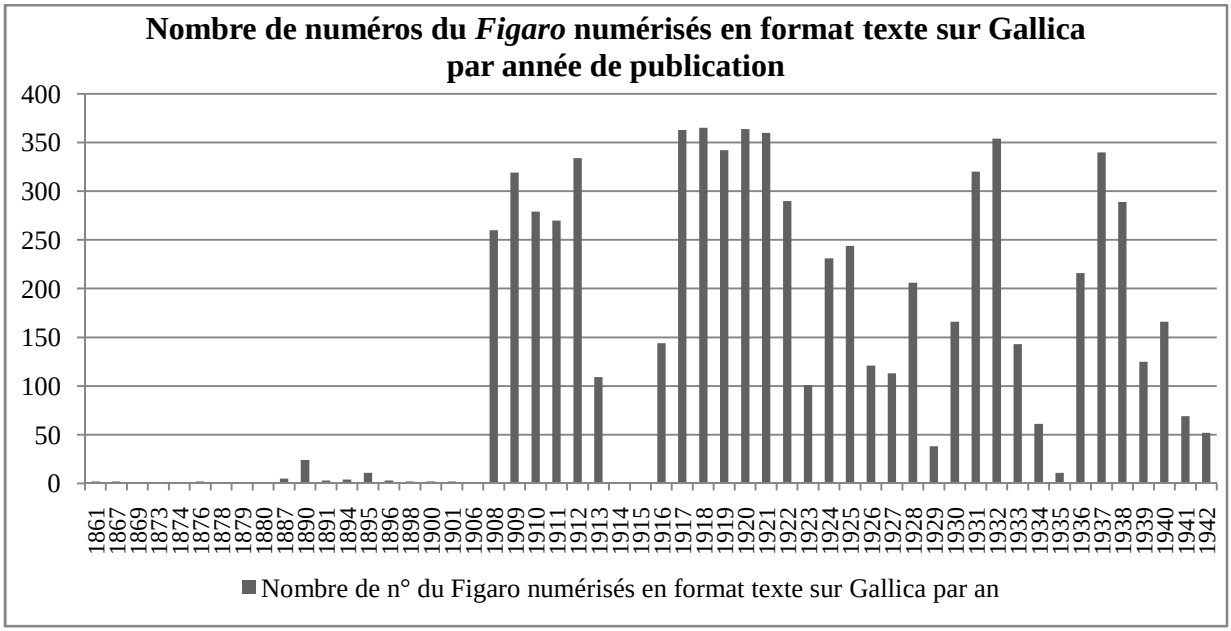
Pour répondre à ces différentes questions, nous avons donc choisi de nous pencher sur la presse écrite. Les journaux, en tant que médias, « facilitent et amplifient l'usage des sens de l'homme » ; en tant que « moyen, outil ou système d'organisation permettant la diffusion massive ou la communication publique d'une information ou d'un message dans l'espace et dans le temps »[10]. Les médias participent ainsi à la construction, la diffusion, la transformation, des représentations sociales, celles-ci engendrant la mise en place de structures publiques spécialisées.

Il n'a cependant pas été possible d'étendre cette étude à l'ensemble des médias, ni même à l'ensemble de la presse écrite, ne serait-ce que pour une période restreinte ; notamment du fait de la difficulté d'interrogation de ces différentes sources suivant le support sur lequel elles sont conservées. En effet, si la plupart des titres de presse sont disponibles à la Bibliothèque Nationale de France, ils le sont majoritairement sous forme de microfilms, qu'il n'était pas possible d'échantillonner pour repérer les différents articles de presse mentionnant les pigeons, ce sujet n'apparaissant généralement que de manière subsidiaire.

Néanmoins, concernant les numéros ayant été publiés avant la Seconde Guerre mondiale, une sélection de titres nationaux a fait l'objet d'une politique de numérisation, et beaucoup sont donc pour la plupart en accès libre sur la plateforme internet de la BNF, Gallica.fr. Par contre, cette numérisation n'a pas été effectuée systématiquement avec une reconnaissance de texte, ce qui exclut d'interroger par mot clé un grand nombre de titre. *Le Figaro* est un des seuls à avoir été enregistré massivement en format texte, et c'est donc pour cette raison notamment qu'il a été sélectionné. Nous avions aussi en tête l'idée de poursuivre l'étude à l'après guerre, il était donc judicieux de porter notre choix sur un titre commun aux deux périodes. Il faut cependant garder en tête que tous les numéros du Figaro n'ont pas été non plus scannés avec reconnaissance de texte, et la recherche par mots clés ne prend donc en compte que 20% environ des titres du quotidien[11].

[10] D'ALMEIDA Fabrice, DELPORTE Christian, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Université Histoire », 2003, pp. 11-12

[11] Sur 33 169 titres dont 7236 en format texte, 2879 titres contiennent au moins une occurrence du mot « pigeon » au singulier ou au pluriel.



Notre étude, si elle commence donc avec les premiers articles numérisés en format texte du Figaro au début des années 1860, ne prend réellement de valeur statistique qu'à la fin des années 1900.

Le Figaro est paru pour la première fois en 1826[12], en tant qu'hebdomadaire satirique et littéraire. De cette date à 1856, il a des difficultés à paraitre, dans le cadre d'une censure généralisée de la presse écrite. Il prend son essor sous le Second Empire, où, dirigé par J.-C. de Villemessant, il profite de la croissance économique et du renouvellement des loisirs d'une bourgeoisie qui s'étend, devenu bihebdomadaire en 1856 puis quotidien en 1866. Cet essor est renforcé à la Belle Epoque qui voit les journaux passer à l'ère industrielle. En 1880, *Le Figaro* figure à la quatrième place des tirages de journaux parisiens. Relégué en-deçà des dix premiers tirages de ce classement en 1912, il souffre certainement de son ralliement aux idées républicaines, et de sa position dreyfusarde[13]. En effet il s'adresse avant tout à la haute aristocratie, s'ouvrant progressivement à la bourgeoisie. D'autre part, sur le plan du contenu, cette période voit se développer les petites annonces, mêlées aux autres rubriques, ainsi que les chroniques, les critiques, et les rubriques sportives, dans lesquelles le tir au pigeon occupe une place importante. Pendant la Grande Guerre, *Le Figaro* souffre des conséquences de la propagande officielle. Il y perd son rédacteur en chef, bascule d'un journalisme de chronique et de commentaire au journalisme politique, perdant ainsi son public, avant d'être racheté par l'industriel François Coty en 1922, qui tente d'en faire le porte parole de ses idéaux fascistes

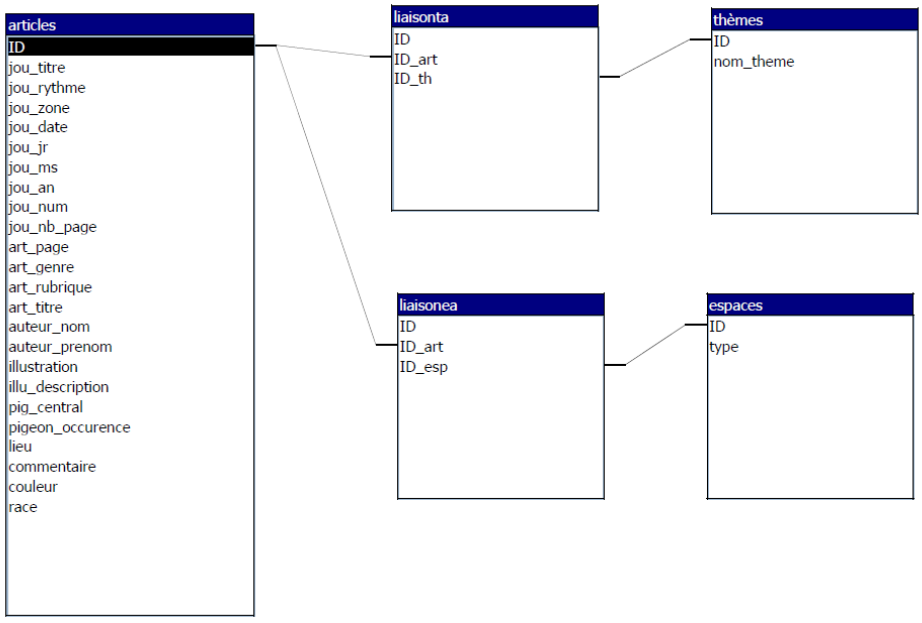
[12] Claire Blandin, *Le Figaro, Deux siècles d'histoire*, Paris, Armand Colin, 2007.
[13] *Ibead.* p.61.

jusqu'en 1933. Après quelques années de flottement de direction, durement touché par la crise et les difficultés financières de l'industriel qui meurt en 1934, le journal finit par être repris par Pierre Brisson, homme de lettre qui renoue avec la tradition littéraire du titre. A la veille de la guerre, il tire 80 000 exemplaires par jours, loin derrière *Paris-Soir* (1,7 million) ou *Le Petit Parisien* (1 million). Il faut aussi mettre en avant le fait qu'il s'adresse avant tout à un public parisien, et sa ligne éditoriale s'en ressent. Par la suite, il s'arrête de publier en 1942, censuré par le régime de Vichy ; c'est donc à cette date que s'arrête notre étude.

Base de Données

Le choix du journal effectué, et malgré le nombre restreint de numéros accessibles à la recherche par mot clé, la recherche « pigeon OR pigeons » dans le moteur de Gallica faisait ressortir 2.879 numéros contenant au moins une acception du mot « pigeon(s) », sur 33.169 journaux contenu dans la base dont 7.236 numérisés en format texte. Face à cet afflux de sources, il a fallut avoir recours à une méthode quantitative, afin de mieux se repérer dans un corpus très large, éliminer les bruits de fonds, et ne sélectionner que les articles du *Figaro* susceptibles d'avoir contribué à forger les représentations collectives du pigeon urbain. Une base de données a donc été construite dans cette logique, suivant l'architecture présentée ici, et que nous allons maintenant détailler.

Architecture la base de données Pigeons



Comme on peut le voir, cinq bases ont été crées : une table Articles, recensant toutes les informations concernant l'article ; une table Thèmes qui recense l'ensemble des thèmes qui peuvent être mobilisés par les articles ; et une table Espaces, qui contient les espaces dans lesquels les pigeons sont évoqués ; ainsi que deux tables de liaison, afin de matérialiser une relation de *n* à *n* entre les tables Articles et Thèmes ou Articles et Espaces. Il peut en effet y avoir plusieurs articles qui répondent à un thème, et un article peut répondre à plusieurs thèmes – *idem* en ce qui concerne les espaces. Au départ, la base avait été pensée avec une seule et même table, et des champs Oui/Non consacrés aux thèmes et aux espaces. Par la suite, pour faciliter la saisie, ceux-ci ont été séparés, afin de créer des menus déroulants dans le formulaire de saisie. Il faut savoir par ailleurs que nous avons travaillé sur deux logiciels différents de bases de données, *Microsoft Office Access* dans un premier temps, notamment pour faciliter la saisie dans la mesure où il permet d'éditer des formulaires de saisie simples d'utilisation ; et *MySQL*, pour mettre en œuvre des requêtes d'analyse plus poussées, qui ne sont pas mobilisables sur *Access*. Dans les tableaux qui suivent, chaque champ est explicité.

Répertoire de données de la table ARTICLES	
Nom du champ	**Descriptif du champ**
ID	Clé primaire, numéro de ligne, référence de l'article dans la base
Jou_titre	Titre du journal
Jou_rythme	Rythme de publication du journal
Jou_zone	Zone de diffusion du journal
Jou_date	Date de parution du journal (Format jj/mm/aaaa ; pas pris en compte par MySQL au moment du transfert)
Jou_jr	Jour de parution du journal (pour transfert MySQL)
Jou_ms	Mois de parution du journal (pour transfert MySQL)
Jou_an	Année de parution du journal (pour transfert MySQL)
Jou_num	Numéro du journal
Jou_nb_page	Nombre de pages du journal
Art_page	Page de l'article
Art_genre	Genre de l'article
Art_rubrique	Rubrique de l'article
Art_titre	Titre de l'article
Auteur_nom	Nom de l'auteur de l'article
Auteur_prenom	Prénom de l'auteur de l'article
Illustration	Présence d'illustration (Format Oui/Non)
Illu_description	Description de l'illustration si elle existe
Pig_central	Pigeon sujet principal de l'article (Format Oui/Non)
Pig_occurence	Nombre d'occurrence du mot « pigeon(s) »
Lieu	Si celui-ci est mentionné, nom du lieu où le pigeon est évoqué
Commentaire	Commentaire sur l'article : résumé, ou phrase dans laquelle « pigeon(s) »

Répertoire de données de la table ARTICLES	
Nom du champ	**Descriptif du champ**
	apparait
Couleur	Si celle-ci est évoquée, couleur de l'animal
Race	Si celle-ci est évoquée, race de l'animal

Répertoire de données de la table THEMES	
Nom du champ	**Descriptif du champ**
ID	Clé primaire, numéro de ligne, référence du thème dans la base
Nom_thème	Nom du Thème

Répertoire de données de la table ESPACES	
Nom du champ	**Descriptif du champ**
ID	Clé primaire, numéro de ligne, référence du type d'espace dans la base
Type	Type d'espace où est situé le pigeon dans l'article

Après quelques tentatives de restrictions larges du sujet – éliminer les articles, nombreux, concernant le tir aux pigeons par exemple – qui n'ont pas été retenues car mettant de côté des pans entiers et importants de l'histoire des relations entre l'homme et le pigeon biset, nous avons choisis de mettre de côté les articles répondant à quelques critères spécifiques.

D'abord, les articles ne mentionnant qu'un titre d'œuvre contenant l'acception « pigeon(s) » sans évoquer spécifiquement l'animal n'ont pas été retenus. Par exemple, on retrouve dans les programmes de théâtre ou de radio bon nombre de références au ballet de M. Messager, *Les deux pigeons*, qui s'inspire de la fable de La Fontaine du même nom, créé en 1912. Cette référence n'a été conservée que lorsque le rôle du pigeon était détaillé, tout comme dans les pièces de théâtre en mettant en scène : *Chanteclerc* d'Edmond Rostand créé en 1910, ou *Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre* de MM. Poton et Guillot de Saix créé en 1920. Par ailleurs, l'ensemble des articles ne faisant référence qu'à la couleur « gorge-de-pigeon », à la forme de veste « aile-de-pigeon » ou la taille d'un « œuf de pigeon » ont été éliminés du corpus.

D’autres restrictions ont été opérées, que nous détaillons ci-dessous dans un répertoire des thèmes enregistrés dans la base THEMES :

Table THEMES		
ID	**Thème**	**Description du thème**
1	pigeon voyageur	Lorsque l'on parle du moyen de communication et de la qualité du pigeon à retourner à son pigeonnier.
2	tir	Sport mondain omniprésent dans les sources. Ont été mis de côté les articles qui ne mentionnaient que le lieu du tir au pigeon, par exemple au Bois de Boulogne, lieu de rencontre et où sont organisées des soirées mondaines ; ou ne mentionnant que le fusil du tir au pigeon : n'ont été conservés que ceux décrivant l'activité en tant que telle. D'autre part, par soucis d'efficacité et de rapidité de la saisie, lorsqu'un article sur le tir au pigeon est rentré dans la base, le minimum d'informations l'accompagne. Il était intéressant de les conserver pour quantifier l'évolution des articles sur le tir au pigeon, et afin de ne pas laisser passer d'informations complémentaires, mais dans la mesure où il s'agit généralement de comptes-rendus sportifs sans commentaires, lors de leur saisie il n'a été renseigné que les informations sur le journal et le numéro de page où se situe l'article.
3	aliment	Lorsque l'on parle du pigeon comme une volaille qui se vend ou se mange, ou quand est évoqué le fait qu'il se mange.
4	fable	Lorsque les pigeons des fables de La Fontaine sont évoqués. J'ai mis de côté les occurrences où il ne s'agissait que de l'évocation de la fable, sans référence précise à ses héros, dans la même logique que concernant l'ensemble des œuvres ayant dans leur titre le mot "pigeon(s)".
5	amour/couple	Lorsque le pigeon est évoqué comme symbole de l'amour ou du couple, ou quand ces thèmes lui sont accolés.
6	métaphore/comparaison	Lorsque le pigeon est évoqué sur le mode de la métaphore ou de la comparaison.
7	concours/exposition	Lorsqu'il s'agit d'articles évoquant le pigeon dans le cadre d'une exposition avicole par exemple, ou d'un concours, de beauté ou de rapidité.
8	lâcher	Lorsque l'article évoque les pigeons dans le cadre d'un lâcher.
9	cobaye	Lorsque les pigeons évoqués sont utilisés comme cobaye d'expériences, scientifiques ou non.
10	espèce	Lorsque le pigeon évoqué ne l'est qu'en tant qu'animal, une espèce comme une autre.
11	vol/nuée	Lorsque les pigeons sont évoqués en vol, en nuée.
12	élevage	Lorsqu'est mentionné l'élevage du pigeon. Cette catégorie était utile dans la mesure où, si l'élevage est surtout effectué dans un but précis, alimentaire, esthétique, ou de communication, cette finalité n'est pas nécessairement mentionnée dans l'article. L'évocation d'un élevage de pigeon n'est pas synonyme d'élevage de chair même si c'est le cas le plus répandu.

Table THEMES		
ID	**Thème**	**Description du thème**
13	glouton	Lorsque le pigeon est évoqué en train de manger. Le terme "glouton" est péjoratif, cependant s'il a été utilisé ici c'est seulement pour résumer l'action de manger.
14	décoratif	Lorsque le pigeon est évoqué comme élément décoratif d'un paysage, quand il est décrit comme beau, ou embellissant un lieu.
15	roucoulement	Lorsque le roucoulement du pigeon est évoqué.
16	saleté	Lorsque le pigeon est considéré comme sale.
17	spectacle	Lorsque le pigeon est au centre d'un spectacle (de magie par exemple, de cirque ou de cabaret).
18	nourrisseur	Lorsqu'est évoquée la figure d'un nourrisseur.
19	militaire	Lorsque le pigeon est utilisé, évoqué, dans un cadre militaire.
20	aviation	Lorsque dans l'article le pigeon est associé au thème de l'aviation.

Ces thèmes sont divers par leur nature, et sont loin d'être exhaustifs. Souvent, ils n'ont été retenus que lorsqu'ils étaient susceptibles de correspondre à plusieurs articles. Leur création était aussi motivée lorsqu'un article ne correspondait à aucun des thèmes existants, ce qui explique notamment qu'ils ne soient pas regroupés selon leur nature et ce qu'ils évoquent.

Par ailleurs, on retrouve dans la table ESPACES les types d'espaces détaillé dans le tableau ci-dessous.

Table ESPACES	
ID	**Type d'espace**
1	ville
2	paysage campagne
3	village
4	ferme/domaine/maison isolée
5	monument
6	intérieur domestique
7	parc/square/jardin

Cette typologie elle non plus n'est pas exhaustive et aurait pu être précisée, cependant il aurait fallu pour cela accepter d'obtenir au final des catégories inégales en nombre d'articles qu'elle représente. On aurait par exemple pu détailler le type « paysage campagne », en « champs cultivés», « montagne », « mer » ; ou on aurait pu rajouter le type de lieu « toit », ou « statue », pour les différencier des catégories « ferme / domaine / maison isolée » ou du « monument ».

Ces différentes typologies nous ont ainsi permis de mettre en évidence des continuités et des discontinuités dans la manière de parler du pigeon dans *Le Figaro* entre la fin du XIX^{e} siècle et la Seconde Guerre mondiale. Nous allons donc dans un premier temps isoler le fond résistant de ces images, avant de nous attarder sur les différents modes dominants de représentation du pigeon qui se sont succédés, mettant en évidence une rupture engendrée par la Première Guerre mondiale.

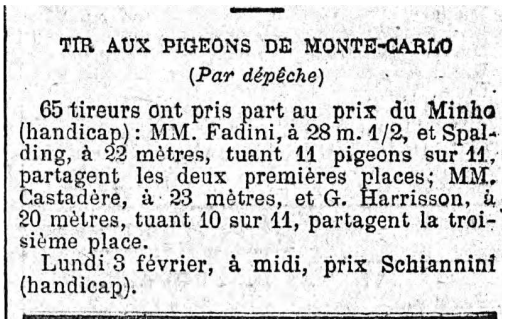
1) FOND RESISTANT – Le pigeon utile à l'homme – pigeon d'élevage

Tout au long de la période étudiée, on peut noter certaines constantes dans la manière de parler du pigeon dans Le Figaro. Dans ces articles, ce n'est pas tant l'animal dont on parle que de sa fonction pour l'homme : de ses fonctions ludique ou alimentaire, de son rôle de moyen de communication, ou de sa fonction esthétique. Il s'agit de donner à comprendre les rapports qui se sont tissés entre l'homme et le pigeon, tels qu'ils apparaissent dans *Le Figaro* de notre période.

- Tir au pigeon

Dès les années 1890 commencent à se multiplier les mentions au tir aux pigeons, alors que depuis 1880, le journal place de plus en plus de rubriques sportives à sa dernière page, dans le cadre d'une diversification de son public et de la généralisation des sports comme pratique mondaine de la haute société. Le tir aux pigeons devient une pratique sportive mondaine au XIX^{e} siècle, tout au long duquel le nombre de ses adeptes ne cesse de croitre au sein des cercles les plus aisés de la société d'alors. Une rubrique « Tir aux pigeons » apparait à partir de 1890 à la fin du journal dans la rubrique « La Vie Sportive ». Cette rubrique devient chaque année quotidienne quand arrivent les beaux jours, jusqu'en 1939. C'est surtout à la Belle Epoque que le sport est le plus présent dans le journal, à une période de développement des rubriques sportives dans le titre, et où le sport en lui-même fait l'objet d'un engouement grandissant.

Cependant, ces petites descriptions de parties de tir au pigeon – sport qui consiste à tirer sur des pigeons que l'on a lâché d'une boîte – ne donnent pas beaucoup d'informations sur le volatile. C'est ce que l'on peut voir dans l'exemple donné ci-dessous, extrait du n°33 du *Figaro* de l'année 1908, publié le 2 février, à la page 7.



TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO

(*Par dépêche*)

65 tireurs ont pris part au prix du Minho (handicap) : MM. Fadini, à 28 m. 1/2, et Spalding, à 22 mètres, tuant 11 pigeons sur 11, partagent les deux premières places; MM. Castadère, à 23 mètres, et G. Harrisson, à 20 mètres, tuant 10 sur 11, partagent la troisième place.

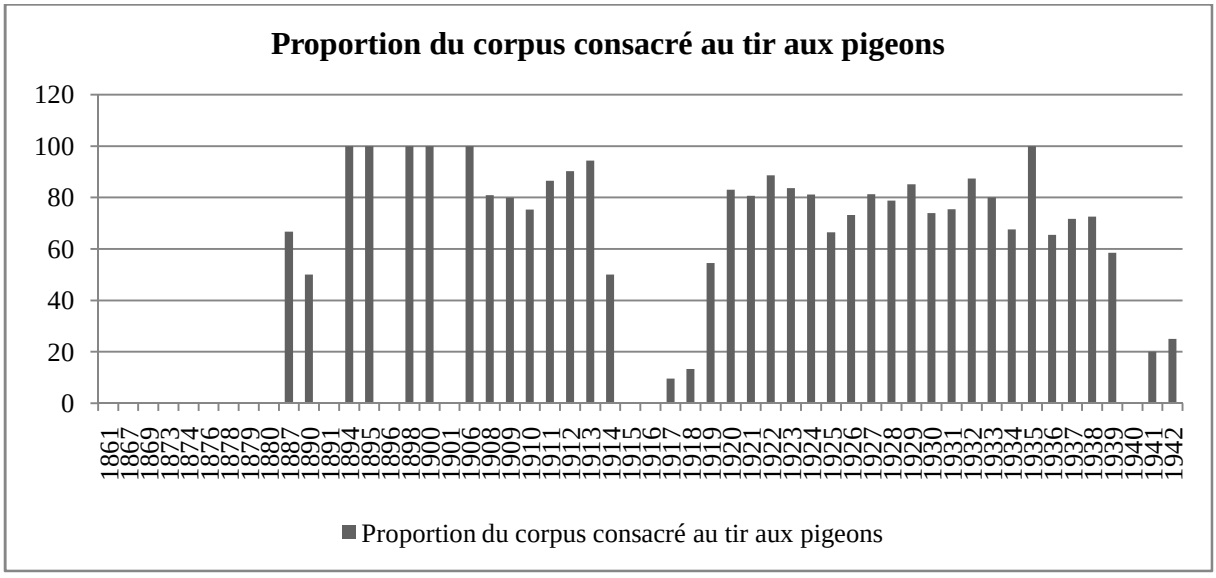
Lundi 3 février, à midi, prix Schiannini (handicap).

On retrouve aussi l'évocation du tir aux pigeons dans des comptes-rendus mondains, notamment dans la rubrique « La Saison » (à Monte Carlo, à Nice ou à Vichy par exemple). Il s'agit alors

plutôt d'annoncer les exploits de tel ou tel tireur émérite, et dont le nom est connu des lecteurs.[14]

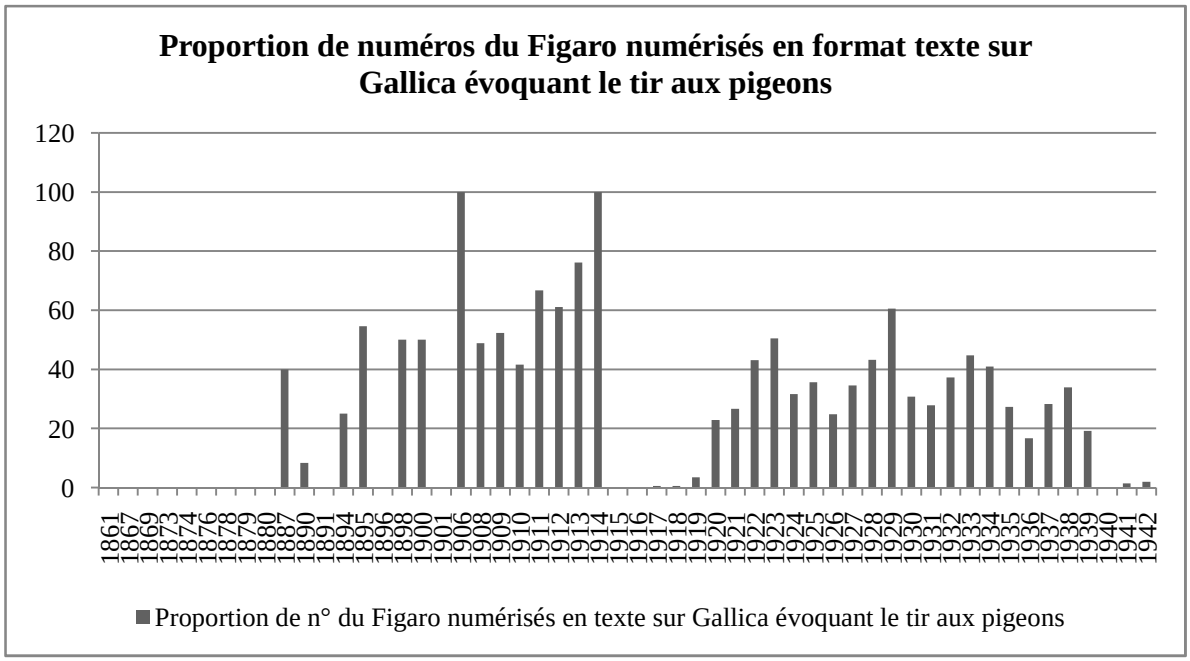
Il faut par ailleurs savoir qu'à partir de la fin du XIX^{e} siècle, si c'est le plus souvent des pigeons vivants qui sont lâchés, les pigeons d'argiles commencent à être mis sur le marché, et remplacent parfois les animaux lors de compétition. Mais, dans ces brefs comptes-rendus, la nature du pigeon n'est généralement pas précisée, ce qui fait qu'on ne sait pas à partir de quelle date exactement les pigeons vivants disparaissent des terrains de tir.

Ce premier ensemble de sources, s'il ne nous renseigne pas de prime abord sur la représentation du pigeon urbain, est le plus important du corpus durant toute la période étudiée. C'est ce que l'on peut lire sur le graphique ci-dessous.



On peut voir que d'une manière générale, les articles évoquant le tir aux pigeons sont les plus nombreux dans l'ensemble de nos sources. Il faut aussi se rendre compte que le tir aux pigeons est présent dans une proportion importante de numéros du Figaro, ce que l'on peut lire dans le graphique qui suit.

[14] A titre d'exemples : « La Saison – De Monte-Carlo », *Le Figaro* n°4, 04/01/1924, p.2 ; « La Saison – De Deauville – Tir aux pigeons », *Le Figaro* n°222, 10/08/1925, p.2 ; « La Saison », *Le Figaro* n°221, 09/08/1931, p.7.



Ces deux histogrammes doivent toujours être mis en perspective avec le graphique de la page 4 de ce rapport, afin de pondérer l'importance de la proportion de numéros évoquant le tir aux pigeons avant 1908 : en 1906 ou en 1914 par exemple, un seul numéro du Figaro est disponible en format texte sur Gallica, dans lequel on trouve une rubrique sur le tir aux pigeons : 100% des sources de ces deux années évoquent donc le sport selon le graphique ci-dessus. On peut aussi lire ici une baisse générale de la proportion d'articles évoquant le tir aux pigeons dans l'entre deux guerres.

Quelques fois seulement dans ces différentes rubriques, on évoque l'idée que les pigeons tués lors du jeu pourront ensuite être mangés, ou des remarques subsidiaires nous donnent des indications sur la rareté ou non du pigeon sur le marché de l'alimentation.

- Aliment

C'est en effet un deuxième aspect qui apparait de manière récurrente dans le corpus : le pigeon est un animal que l'on élève pour sa chair. On retrouve cette fonction alimentaire lorsque le pigeon est évoqué comme volaille notamment, dans le Cours des Halles par exemple, qui donne l'évolution journalière des prix des denrées alimentaires. Le pigeon est toujours la volaille la moins chère, mais reste un produit de luxe comme toute viande blanche, dont les premiers acheteurs sont les membres de la bourgeoisie ou de l'aristocratie, comme en

témoigne par exemple un article de l'été 1925 paru dans *Le Figaro économique*[15] (supplément cette année là hebdomadaire), détaillant l'état des marchés agricoles : l'auteur précise alors que « les arrivages sont faibles en raison de la saison qui a dispersé la clientèle ».

De la même manière, on retrouve le pigeon dans des recettes de cuisine ou des menus : suivant les époques, des rubriques gastronomiques s'installent en effet de manière quotidienne ou hebdomadaire dans les dernières pages du quotidien, et le pigeon y figure régulièrement, en compote, à la crapaudine, en châtreuse, rôti, braisé ou grillé, le plus souvent accompagné de petits pois[16]. Là encore, il faut souligner le fait que ces menus, généralement sophistiqués, s'adressent à un public aisé. On retrouve aussi le pigeon cuisiné dans des récits de repas, dans des articles de fiction, comme les feuilletons qui remportent un grand succès au XIX^{e} siècle. Là encore, ils apparaissent dans le cadre de repas gargantuesques, ou du moins de fête : ainsi dans cet extrait des *Trois amours de Valère*, roman-feuilleton de Jean Moura publié dans le Figaro en 1928 :

> « Il y avait là un beau pâté d'alouettes tout doré, une langue de veau, deux pigeons à la crapaudine, de la confiture, des pistaches et des truffes. Un flacon de Rossoli complétait le festin.»[17].

Le fait que le pigeon soit considéré comme un mets raffiné peut être considéré comme un héritage de son statut d'Ancien Régime. En effet, jusqu'à l'abolition des privilèges la nuit du 4 aout 1789, seuls les seigneurs avaient en leur possession le droit de colombier, et pouvaient donc servir à leur table les volailles issues de leur élevage[18]. La délicatesse de ce mets ne doit cependant pas mettre de côté l'idée que c'est un plat que l'on retrouve souvent à la table des bourgeois et aristocrates lecteurs du *Figaro*.

Si l'on retrouve des articles évoquant le pigeon comme aliment du début à la fin du corpus, c'est pendant la Seconde Guerre mondiale qu'ils sont les plus nombreux. Dans ce contexte spécifique entrainant des restrictions alimentaires et des difficultés d'importation, les

[15] « Les marché agricoles – Produits de basse-cour – Volailles », *Le Figaro, Supplément économique* n°24 du 24/08/1925, p.2.
[16] A titre d'exemples : « Alimentation – Menu », *Le Figaro* n°250, 07/09/1901, p.5 ; « Alimentation – Menu », *Le Figaro* n°238, 26/08/1911, p.6 ; Vatelle, « Gourmandises – Menu du 4 juillet », *Le Figaro* n°186,04/07/1928, p.6 ; « Les délices de la table – Les petits plats et les grands – Pigeons Farcis (recette demandée) », *Le Figaro* n°192, 10/07/1936, p.5.
[17] Jean Moura « Les trois amours de Valère – IV – Suite - Feuilleton du Figaro du 8 avril 1928 », *Le Figaro* n°99, 08/04/1928, p.5.
[18] Richard F. Johnston, Marian Janiga, *Feral Pigeons*, New York, Oxford University Press, 1995 ; Cyrille de Lamarche, *L'élevage du Pigeon, Le colombier et la volière*, Paris, Bibliothèque des petites sources de richesse, Libraire Blériot, Henri Gautier successeur, 1905.

rubriques consacrées aux prix des denrées alimentaires occupent une plus grande place dans le journal, et l'on retrouve indiqué le prix du pigeon dans le prix des volailles[19]. Les pigeons deviennent eux aussi une denrée rare, et cette raréfaction du pigeon en tant que volaille alimentaire se fait sentir dans l'ensemble des articles l'évoquant, pendant les deux guerres, avec plusieurs références au fait qu'on préférerait manger les pigeons que leur tirer dessus lors de concours. Ainsi dans la chronique « Le petit bleu de la Côte d'Azur » [20] où l'auteur, sous le pseudonyme de Monte-Carlo, décrit la haute société en villégiature dans le sud de la France. Dans son article du 14 février 1917, il écrit : « En des temps où le pigeon ne se comprend qu'assaisonné, - et encore, quand il y en a ! Je ne pouvais pas ne pas être intrigué », alors qu'il est invité à gagner le stand de tir aux pigeons.

- Pigeon voyageur

Dans un contexte de guerre, le pigeon est aussi mis en avant dans le journal par sa qualité de moyen de communication. Le pigeon voyageur, là encore, véhicule des représentations bien spécifiques.

D'abord, c'est avec cet atout intéressant pour l'homme qu'il est mis en scène dans la fable de Jean de La Fontaine intitulée *Les Deux Pigeons* au XVII^{e}, qui relate l'histoire d'un pigeon quittant son logis pour des voyages, mais qui finit par y revenir, bredouille et blessé. C'est donc notamment à ce titre que se forge une figure littéraire du pigeon, sur laquelle nous reviendrons bientôt.

Elle se forge autour d'une fascination pour le phénomène naturel qui pousse le pigeon à retourner à son pigeonnier : on retrouve d'ailleurs des traces de cette curiosité dans le Figaro et dans des sommaires de magazines qu'il publie, avec des articles consacré à ce trait inexpliqué, qui est parfois associé à une sorte de sixième sens. Des articles de compte-rendu scientifique rendent compte eux aussi de cette fascination lorsqu'ils mentionnent des études faites en laboratoire pour tenter de le comprendre[21].

[19] A titre d'exemples : « Le Figaro économique et financier – Cours des Halles du 3 novembre 1939 », *Le Figaro* n°308, 04/11/1939, p.4 ; « Le Figaro économique et financier – Cours des Halles centrales », *Le Figaro* n°76, 16/03/1940, p.4.
[20] Monte Carlo, « Le petit bleu de la côte d'Azur », *Le Figaro* n°45, 14/02/1914, p.5.
[21] C'est un point qu'il faut néanmoins nuancer dans la mesure où s'ils sont présents dans les laboratoires, c'est en tant qu'animaux terriens et volatiles où ils servent de cobayes régulièrement et pour nombre d'études scientifiques, cf. Richard F. Johnston, Marian Janiga, *Feral Pigeons*, New York, Oxford University Press, 1995, p.272.

Cette fascination vient s'ajouter à celle qui est généralement portée pour les oiseaux et à ce qui vole, à un moment où se développent les ballons dirigeables et les aéroplanes. Le pigeon est d'ailleurs souvent évoqué comme point de comparaison des aéroplanes en démonstration.

On retrouve aussi le pigeon voyageur dans ce cadre sportif, dans les récits de vols (en aéroplane ou en ballon) ou de navigation, pour leur rôle de messagers : seul passager d'appareils ne pouvant supporter beaucoup de charge, le pigeon sert de lien avec le continent, permet de suivre l'avancée de navigateurs ou aviateurs dont on a perdu la trace. Il est aussi utilisé pour suivre les courses de natation.

On évoque aussi, surtout, le pigeon voyageur pour les services qu'il rend à l'armée durant les différentes guerres qui marquèrent la période.

Celle de 1870/1871 d'abord, pendant laquelle les pigeons voyageurs jouèrent un rôle important à en croire les différents articles qui sont paru dans *Le Figaro* sur la question. Les « pigeons du siège de Paris » sont évoqués plusieurs fois dans le corpus, dans des récits généraux sur le siège de Paris[22], ou dans la rubrique philatélique par exemple, dans laquelle on retrouve une branche spécialisée dans l'aérophilatélie qui consacre en juin 1924 un dossier aux pigeons du siège de Paris[23]. Ils sont surtout évoqués de manière rétrospective, notamment au moment des deux grandes guerres du début du siècle.

Pendant la Première Guerre mondiale, les pigeons voyageurs sont évoqués fréquemment, alors même que les autres thèmes rattachés généralement aux volatiles sont mis de côté : pendant la guerre, le pigeon est avant tout voyageur. A ce titre, il a droit à des honneurs particuliers. On lui consacre des articles entiers relatant ses mérites, surtout après la victoire. Entre 1914 et 1918, dans le peu de sources qui sont disponibles à la consultation par mot-clé, il rentre en scène surtout dans les récits de guerre, comme porteur de messages clés dans le récit d'une bataille[24]. Les pigeons voyageurs sont donc un enjeu clé durant ces guerres, sur eux comme sur les chiens et les coureurs reposent le poids de la communication, en des temps où la radio et la télégraphies ne sont pas toujours fiables. On le voit d'ailleurs à

[22] « La Vie de Paris : Les parisiens du siège », Le Figaro n°141, 21/05/1909.
[23] A titre d'exemple : L. Morel, « La philatélie – Aérophilatélie – L'aérogramme de guerre, Paris 1870-1871 Suite », *Le Figaro* n°153, 01/06/1924, p.2.
[24] « Autour de la bataille : l'héroïsme d'une division », *Le Figaro* n°160, 09/06/1917, p.1.

l'importance que prend la capture de pigeons voyageurs allemands[25]. Par ailleurs, durant l'entre deux guerres, les pigeons voyageurs se retrouvèrent au centre d'une affaire de dénonciation jugée comme trahison, ayant fait l'objet d'un long procès dont on trouve plusieurs comptes-rends dans *Le Figaro* dans la « Gazette des Tribunaux ». C'est l'affaire des « Dénonciateurs de Laon » : alors que dans le nord et l'est de la France occupé par l'armée allemande l'élevage de pigeons était interdit, deux femmes ont dénoncé un homme qui gardait chez lui des pigeons voyageurs. Il fut donc fusillé à la suite de cette délation, et cette histoire, à son jugement par le Tribunal de guerre en 1919, a fait grand bruit.[26] Pendant cette période d'entre deux guerres, on retrouve aussi des articles commémorant les pigeons voyageurs morts, à l'occasion de l'inauguration de monuments à leur gloire[27], ou de la mort du dernier vétéran[28]. Dans ce cadre militaire, les pigeons sont aussi utilisés, en temps de paix, lors de défilés et de grandes messes politiques, à la gloire d'Hitler en Allemagne, ou lors de la commémoration des vingt ans de la Bataille de Verdun ou de l'armistice en France ; à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Des pigeons voyageurs sont alors lâchés par milliers, porteurs de messages pour les villages du pays concernés. Les lâchers, dans un cadre politique ou militaire et parfois au théâtre, sont spectaculaires, attirent l'attention, fascinent le spectateur. Au-delà de leur rôle de messagers ailés, dont on retrouve la trace de la représentation littéraire jusque dans la bible et le récit du déluge et de l'Arche de Noé, ils témoignent donc d'une dernière fonction que revêtent les pigeons dans ces sources, une fonction esthétique.

C'est là un dernier enjeu de l'élevage du pigeon par l'homme : le pigeon biset et toutes les races artificiellement créée qui en découlent ont été élevés en grande partie pour leur beauté, et font l'objet de concours, d'expositions, dont les éleveurs peuvent tirer des prix relativement conséquent. Il faut cependant garder en tête qu'un élevage est souvent monté dans plusieurs but, tous les moyens de le rentabiliser étant pris en compte par l'entrepreneur. C'est un phénomène dont on voit la trace dans *le Figaro* par les comptes-rendus d'expositions avicoles qui paraissent chaque année[29], ainsi que par des petites annonces vendant des couples

[25] « Dernière Heure – Sur le chemin des Dames 1914-1917 », *Le Figaro* n°297, 24/10/1917, p.2 ; « Echos - La manière d'accommoder les pigeons », *Le Figaro* n°224, 12/08/1918, p.1.
[26] Cf. *Le Figaro* des 25/01/1919, 19/06/1919, 26/06/1919, 08/07/1919, 19/07/1919, 27/07/1919 et 13/09/1919.
[27] « Les « pigeons-soldats », *Le Figaro* n°68, 09/03/1931, p.3, « Nouvelles diverses : Le pigeon voyageur à l'honneur », *Le Figaro* n°18, 18/01/1932, p.4 ; « Le pigeon voyageur fut l'auxiliaire du Poilu » et « Un monument aux pigeons voyageurs (photographie)», *Le Figaro* n°102, 11/04/1936, p.1 et 10.
[28] « Echos : Le Pigeon, vétéran de guerre », *Le Figaro* n°222, 09/08/1928, p.1.
[29] A titre d'exemples : Régis Gignoux, « Des ailes ! Des ailes ! », *Le Figaro* n°37, 06/02/1909, p.1 ; « Informations – Exposition d'aviculture », *Le Figaro* n°26, 26/01/1912, p.4 ; Charles Deboncle, « Au Grand

de pigeons mondains ou carneaux[30]. Il est surtout évoqué dans des ouvrages consacrés entièrement à l'élevage des pigeons en France[31]. Ceux-ci mettent d'ailleurs en évidence une augmentation de la fréquentation des expositions d'aviculture entre les deux guerres.

Ces sources nous donnent par ailleurs d'autres informations précieuses dans le cadre de notre étude. Concernant le pigeon urbain spécifiquement, elles peuvent nous apprendre où et de quelle manière les pigeons ont pu être présents en ville de la fin du XIX^e^ siècle au début du XX^e^. Lorsqu'on les croise avec les articles du *Figaro* qui composent notre corpus principal, on peut voir que jusqu'à la Première Guerre mondiale, se détache une première période dans l'histoire des représentations du pigeon dans les médias. Le pigeon apparait alors comme un animal romantique et délicat. C'est cet aspect spécifique de l'image du pigeon tel qu'il apparait dans *Le Figaro* jusqu'à la Première Guerre mondiale de manière dominante que nous allons maintenant étudier.

Palais – L'exposition agricole – Importance de l'effort accompli en aviculture », *Le Figaro économique* n°5, 11/02/1924, p.1 ; Le Masque de Fer « Echos – La jalousie donne des ailes », *Le Figaro* n°247, 04/09/1937, p.2.

[30] A titre d'exemple : « Pigeons carneaux d'expos. élev. d'amat. Coton, receveur d'enregistrement, Marquion (P.-de-C.) » et « Carneaux, Mondains, Montaubas, Pigeons de ferme, Boulants, Capucins, Paons. Catalogue illust. 0 franc 25. – Pigeonnier de Saint-Corneille (Sarthe), « Office agricole industriel – Elevage », *Le Figaro économique* n°79, 13/07/1925, p.2.

[31] Jules Pelletan, *Pigeons, Dindons, Oies, et Canards*, Paris, Librairie agricole de la maison rustique, « Bibliothèque du cultivateur », 1879 ; Cyrille de Lamarche, *L'élevage du Pigeon, Le colombier et la volière*, Paris, Bibliothèque des petites sources de richesse, Libraire Blériot, Henri Gautier successeur, 1905 ; Abbé Ripert, *Le Pigeon, élevage rationnel en vue de l'agrément et de la production intensive*, Grenoble, Imp. Guirimand, A. Felix-Viallet, 1915 ; H.L. Blanchon, *Encyclopédie Roret, Manuel pratique de l'éleveur de pigeons, pigeons de basse-cour et pigeons voyageurs*, Paris, Société française d'éditions littéraires et techniques, Edgar Malfère Editeur, 1929 ; P. Boismorand, *Le pigeon domestique, Mœurs, Elevage*, Thèse pour le doctorat vétérinaire, Toulouse, 1934 ; Jean Harou, *Contribution à l'étude des pigeons sauvages et domestiques*, Thèse de pharmacie, Strasbourg, 1946.

2) Pigeon romantique, hôte des villes

- Pigeons des villes et des campagnes

Un premier point sur lequel il est important d'insister, c'est la répartition des espèces de pigeons suivants les types d'espaces en France à la fin du XIXe siècle. En effet, contrairement à ce qu'on pourrait croire aujourd'hui, et si l'on en croit l'ouvrage de Jules Pelletan paru en 1879 et intitulé *Pigeons, Dindons, Oies et Canards*, les pigeons ramiers étaient à l'époque aussi présents dans les villes que les pigeons bisets. Leurs colonies dans les grandes villes françaises, et notamment à Paris, étaient alors peu nombreuses, et leurs emplacements étaient de notoriété publique. L'auteur cité ci-dessus évoque en effet les pigeons ramiers du Jardin des Tuileries en ces termes :

> « Tout le monde connait les ramiers des Tuileries qui, depuis de longues générations, se reproduisent dans ce jardin à l'abri de toutes les attaques. Ils paraissent donner deux couvées par an, et sont arrivés à un tel degré de familiarité qu'ils viennent prendre du pain jusqu'entre les lèvres des grandes connaissances. »[32]

Ces ramiers des Tuileries sont évoqués d'ailleurs par Jacques Normand dans son article « Five O'Clock d'oiseaux » publié le 27 aout 1910 à la première page du *Figaro* n°239, comme « les premiers oiseaux que [son] œil de petit Parisien de Paris ait aperçus quand on [le] sortit pour la première fois », avec les moineaux. A partir de cet extrait, on peut noter que les moineaux sont alors perçus comme les oiseaux parisiens par excellence. C'est d'ailleurs ce que l'on peut conclure à la lecture d'un autre article de la décennie, intitulé « Drame au Parc Monceau »[33], et qui rapporte un fait divers ayant eu lieu dans ce parc du 17e arrondissement de la capitale. Un homme, excédé qu'un pigeon ramier mange les graines qu'il distribue aux moineaux, le tue. Il est alors dénoncé par les passants témoins de la scène, et conduit par des agents de police au poste le plus proche. Là encore, cette anecdote peut laisser penser que les moineaux étaient alors les oiseaux les plus nombreux en milieu urbain. Il rappelle par ailleurs

[32] Jules Pelletan, *Pigeons, Dindons, Oies, et Canards*, Paris, Librairie agricole de la maison rustique, « Bibliothèque du cultivateur », 1879, p.3.
[33] Le Masque de Fer, « Drame au parc Monceau », *Le Figaro* n°92, 02/04/1913, p.3 ; suivi le lendemain par « Petites Histoires – Echos – A travers Paris », *Le Figaro* n°93, 03/04/1913, p.1 ; qui raconte une anecdote sur une amitié entre un pigeon et un chat, en rappelant en introduction le fait divers de la veille, précisant que le pigeon était blanc.

que le pigeon ramier était bien présent dans la capitale à cette époque. Le pigeon biset l'était lui aussi : il faut rapporter, toujours selon Jules Pelletan, mais quelques pages plus loin …

> …« certaines bandes de pigeons célèbres qui ont établit domicile, mais librement et volontairement, dans quelques édifices publics où ils acceptent par tradition, la demi-hospitalité de l'homme, comme le font les ramiers des Tuileries. Tels sont les pigeons de Saint-Marc à Venise, qui recevaient autrefois de la République une subvention de graines ; ceux des arches du Pont-Neuf, à Paris, et quelques autres ».

Les bisets étaient donc présents dans les villes françaises comme les ramiers. Les installations de l'une et l'autre espèce étaient identifiées dans la capitale du pays, et les pigeons n'étaient donc pas omniprésents sur le territoire urbain. En dehors des ramiers des Tuileries ou du parc Monceau et des bisets du Pont-Neuf, on peut aussi citer les « pigeons et ramiers sans nombre » nichés dans un « grand cèdre du jardin des Plantes »[34], les bisets de la Gare du Nord et ceux de Notre Dame de Paris[35].

Les pigeons étaient donc évoqués dans un cadre urbain dans les articles du Figaro du corpus, mais à peu près autant que dans un cadre rural. Ils apparaissent alors souvent dans la description d'un paysage de campagne, posés sur un toit, ou décrits en vol. C'est le cas dans cet extrait d'un article d'Abel Bonnard :

> « Regardez dans ce jardin : [l'enfant] appartient à ce qui l'entoure, il voit la maison dans les arbres, le pigeon posé sur le toit, et que la lucarne est ouverte […] »[36].

Le pigeon est alors un élément précis, banal, du paysage, que personne ne remarque sauf l'enfant particulièrement attentif à ce qui l'entoure. On le retrouve toujours sur le toit dans cet extrait d'un autre article d'Abel Bonnard :

> « Tous ces personnages de la campagne, je les vois d'ici. Je vois les pigeons qui, à force de demeurer sur les toits, ont gardé sur leur corps la teinte de l'ardoise et qui, à

[34] Gérard D'Houville, « Départ… », *Le Figaro* n°216, 03/08/1912, p.1
[35] Cyrille de Lamarche, *L'élevage du Pigeon, Le colombier et la volière*, Paris, Bibliothèque des petites sources de richesse, Libraire Blériot, Henri Gautier successeur, 1905
[36] Abel Bonnard, « L'enfance », *Le Figaro* n°197, 15/07/1908, p.1.

> force d'aller, de venir, de plonger dans le ciel, ont gardé sur leur gorge la couleur du temps »[37].

On peut voir ici la figure du pigeon romantique, élément descriptif pittoresque : c'est alors un élément important pour l'auteur d'un paysage de campagne française. Son style peut d'ailleurs faire penser à un tableau classique, dans lequel le pigeon apporte le mouvement. Enfin si on peut convenir du fait que ces articles ont été écrits par un seul et même individu, et qu'à ce titre il s'agit certainement d'une figure de style qui lui est propre, on peut néanmoins penser que celle-ci, par ses articles, a pu inspirer et être inspirée d'autres auteurs.

On les retrouve d'ailleurs dans une description du Prieuré de Sainte Radegonde dans la forêt de Montmorency :

> « (…) depuis cinquante ans on édifia, dans les restes de l'ex-prieuré, cette modeste maison forestière, appartenant aujourd'hui au baron de Saint-Mars, héritier d'une partie des biens de la baronne de Feuchères. La maisonnette semble vide : nous cognons, nous sonnons, nous appelons… Rien, pas même un aboi de chien ; seul un vol de pigeons part en fusée de la tour obstinément close »[38].

Cette citation, dans laquelle les pigeons viennent accentuer l'aspect romantique et mystérieux de la description, nous permet de nous pencher sur un autre aspect de cette représentation littéraire : les pigeons y incarnent d'une certaine manière la nature, en temps normal invisible, ici seule maîtresse apparente des lieux.

- Le pigeon comme figure de la nature et d'un ailleurs exotique

On peut donc voir se détacher le pigeon comme motif littéraire, urbain ou rural, mais toujours élément du paysage, devenant ainsi image de la nature qui met en valeur la civilisation. C'est ainsi qu'Abel Bonnard, lorsqu'il décrit le ciel qui se couche sur « la ville », use de nouveau de ce motif :

[37] Abel Bonnard, « Les bons compagnons », *Le Figaro* n°170, 18/06/1912, p.1 ; figure similaire à celle présente dans « Albi », Le Figaro n°107, 17/04/1913, p.1 : « L'on apercevait tout le pays avec ses lignes simples et comme lâchées dans l'espace : des terres encore nues marquaient de rose les colline; au loin, le vent versait sur un toit un vol de pigeons. », toujours du même auteur.
[38] « Environs de Paris – En Forêt de Montmorency », *Le Figaro* n°227, 15/08/1909, p.1.

> « Des pigeons doux comme des oiseaux d'argent battaient de l'aile dans la lumière. Le soir, un croissant rose traversait ce ciel refroidi, au-dessus des cheminées raides et tranquilles »[39].

Cette figure n'est pas convoquée seulement dans les descriptions de paysages français dans le Figaro, mais aussi et surtout lorsqu'il s'agit de décrire des contrées étrangères. Dans des récits de voyages faits par des auteurs reconnu et publiés comme feuilletons dans les pages du journal, les pigeons apparaissent associés à des paysages plus ou moins exotiques. On le retrouve dans une description de Vérone par Abel Bonnard toujours, où des pigeons posés sur les ruines ainsi que les vols de corbeaux et de chauves-souris rajoutent au lieu un caractère romantique[40]. Dans une description de Turin affolée, leur vol donne au récit du mouvement :

> « Les pigeons affolés s'envolèrent des campaniles des églises voisines ; aux fenêtres les femmes crient, trépignent (…) »[41].

Toujours en Italie, les pigeons de Venise deviennent à cette époque un motif classique et récurrent[42]. Il subsistera, vivace, jusqu'à la fin de la période étudiée. Le vol de pigeons sur la Place Saint-Marc est alors vu comme un attrait romantique et touristique de plus à la cité des doges. Cette figure du pigeon urbain, accompagnée déjà de celle de touristes nourrisseurs, est reprise concernant les pigeons de Londres notamment.

Mais cette image n'est pas spécifique non plus à l'Europe et à l'Italie : les pigeons sont évoqués aussi dans le cadre de descriptions de paysages plus lointains encore. Ainsi en Chine, traversée notamment par Pierre Loti, qui décrit le palais impérial à Pékin en pleine désaffection, où les pigeons et les corbeaux ont investi les plus belles poutres d'or, salissant de leurs fientes les somptueux tapis[43]. Ils apparaissent alors comme figure de la nature qui reprend ses droits sur la civilisation.

Les pigeons sacrés ou volant au dessus des minarets dans des pays musulman apparait aussi comme un motif à part entière dans les articles du *Figaro* étudiés : ainsi dans l'Egypte

[39] Abel Bonnard, « La fête finie », *Le Figaro* n°293, 19/10/1912, p.1
[40] Abel Bonnard, « Impressions », *Le Figaro* n°324, 19/11/1908, p.1.
[41] Georges Cain, « Fin d'exposition », *Le Figaro* n°337, 03/12/1911, p.1.
[42] Gabriel Mourey, « La vie hors Paris – Le nouveau Campanile », *Le Figaro* n°160, 09/06/1909 ; Abel Bonnard, « Trois Venises », *Le Figaro* n°271, 28/09/1909, « Feuilleton du Figaro – La Nuit sans étoiles – Roman de mœurs vénitiens », *Le Figaro* n°276, 03/10/1917.
[43] Pierre Loti, « La vie hors Paris - La Chambre abandonnée », *Le Figaro* n°319, 14/11/1908.

décrite par Pierre Loti en 1908 où sont évoqués des nuées de pigeons autour des minarets[44]. On les retrouve à côté des minarets d'une ville en terre rouge dans un pays non identifié, traversé par le train du roman-feuilleton *Le Trust* de Paul Adam en 1909[45]. Ils interviennent aussi dans une description d'une ville de Tunisie, logés, nourris à la Grande Mosquée[46]. Enfin, dans son « Evocation… » de ses souvenirs de Byzance/Constantinople/Stamboul, Georges d'Houville mentionne « les pigeons dont les cous ont les même reflets que les dômes d'étain au crépuscule » comme une des choses qu'il y a le plus apprécié[47].

Les pigeons véhiculent donc, dans les numéros du *Figaro* précédant la Première Guerre mondiale, une représentation exotique. Celle-ci est nourrie aussi de la figure du pigeon voyageur telle qu'elle apparait dans les fables, de La Fontaine notamment ; et qu'elle alimente en retour. Si l'on prend en compte tous ces éléments, le pigeon peut alors être considéré comme représentation du voyage, lien vivant avec l'ailleurs, avec l'extérieur des frontières.

- Représentations symboliques du pigeon

Plus encore, il faut prendre en compte ces évocations du pigeon comme des représentations du lien entre les hommes et le sacré. En tant qu'oiseau d'abord, celui-ci fait le lien entre la terre et le ciel. Cela n'a l'air de rien, mais il incarne ainsi au niveau symbolique la liberté, la liaison avec l'espace divin. Il est d'ailleurs évoqué aussi régulièrement comme animal sacré dans la religion catholique en France : ainsi dans une critique cinématographique publiée le 5 mai 1934, Jean Laury évoque les bonnes sœurs qui … :

> …« coulent d'égales journées, au rythme des *Ave* et du plain-chant ; leurs mains jointes ne se défont que pour glisser sur le rosaire, broder, ou soigner les pigeons ». [48]

Cet extrait nous permet de mettre en avant l'idée que ce dont nous parlons ici, les représentations symboliques attachées au pigeon, si elles correspondent à l'image dominante du colombidé jusqu'à la Première Guerre mondiale, subsistent tout au long de notre période.

[44] Pierre Loti, « Lettre d'Egypte – La déchéance du Nil », Le Figaro n°109, 18/04/1908, p.1.
[45] Paul Adam, « Feuilleton du Figaro – Le Trust », *Le Figaro* n°132, 12/05/1909, p.6.
[46] « Feuilleton du Figaro - Notes de voyages - La Tunisie - La vie philosophique des bourgeois tunisiens », *Le Figaro* n°243, 31/08/1909.
[47] Georges d'Houville, « Evocation… », *Le Figaro* n°335, 30/11/1912, p.1
[48] Jean Laury, « Théâtre, concerts, cinémas – Cinéma des Champs Elysées – Le chant du berceau », *Le Figaro* n°64, 05/03/1934, p.3

Couleur	Nombre d'articles
argent	1
blanc	16
blanc d'argent	1
blanc et noir	1
bleu	2
clair	1
couleur du temps	1
étain	1
fauve	1
gris	1
gris ardoise	2
gris et bleu	1
irisé	1
nacré	1
sombre	1
TOTAL	**32**

Le pigeon, au début du XX^{e} siècle, est ainsi une colombe comme les autres. Les deux mots désignaient alors un même ensemble de signification, alors qu'aujourd'hui ils sont employés différemment, le premier pour évoquer le pigeon albinos blanc et surtout le symbole biblique qu'il incarne, et le second pour caractériser l'animal urbain ou rural, dénué de toute évocation symbolique.

On peut d'ailleurs noter que dans le peu d'articles qui précisent la couleur du pigeon évoqué, plus de la moitié le décrivent comme blanc, ou de la couleur de ses dérivés : blanc d'argent, clair, irisé ou nacré.

Avant la Première Guerre mondiale, dans 70 % des articles dans lesquels la couleur est précisée, les pigeons sont blancs ou argent, à moins qu'ils ne soient bleus, de la couleur du temps ou de celle de l'étain, en ce qui concerne les 30 % restant.

D'ailleurs, comme la colombe, blanche par définition, le pigeon fait l'objet de lâchers spectaculaires, comme nous avons pu le voir page seize de ce rapport, en tant que symbole de paix. Il évoque dans ce contexte la colombe biblique revenant sur l'arche de Noé portant dans son bec un rameau d'olivier. Porteur du message de paix, le pigeon est devenu par extension, avec la colombe, un animal de paix, par essence : Aristote attribuait ce caractère pacifique du pigeon à un manque de bile, dont l'abondance était alors perçue comme signe de violence[49].

Symbole de paix, le pigeon évoque en outre dans les sources étudiées l'image de l'amour et du couple. Là encore, si cette représentation est dominante dans la période qui précède la première guerre, mondiale, il faut préciser qu'elle subsiste largement jusqu'en 1939. On peut le lire notamment dans la description que fait Abel Bonnard d'« Un refuge amoureux » au Lac de Côme, où il compare les amoureux autour des fontaines à des

[49] Xosé Ramon Marino Ferro, « Pigeon – Columba », in *Symboles animaux – Un dictionnaire des représentations et croyances en Occident*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p.325.

pigeons[50] ; mais aussi lorsqu'est citée, dans *Le Figaro* du 21 octobre 1911, la préface de la fable de la Fontaine intitulée *Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre* :

> « Soyez vous l'un à l'autre un monde toujours beau.
> Toujours divers, toujours nouveau :
> Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien le reste. »[51]

De cette fable et de la monogamie légendaire du pigeon découle ainsi la figure du pigeon amoureux et « délicat », qui « roucoule des histoires d'amour d'une façon si intime », métaphore utilisée par Maurice Buchor dans une dédicace à Jean-François Coppée pour parler de ce dernier[52]. Le pigeon amoureux et image de l'amour, plus qu'une référence littéraire, peut être rattaché à des pratiques sociales : en effet, on peut lire dans un article de 1921 qu'il était alors d'usage d'attacher à l'anse des corbeilles reçues par les fiancées, remplies de lilas blancs, de roses pâles et de rubans, « une petite cage où roucoulent des colombins craintifs »[53].

On retrouve l'expression de cette représentation en 1918 dans un article évoquant le dernier message envoyé par pigeon voyageur d'une compagnie en combat acharné contre un bataillon de l'armée allemande :

> « Le dernier pigeon qui s'échappe à travers la mitraille vers le colombier, – l'amour toujours plus fort que la mort, – apporte le même message : les boches sont sur nous. Nous sommes perdus, mais nous avons fait de la bonne besogne (…) »[54].

Le pigeon apparait alors bien comme symbole de l'amour, en opposition à la violence de la guerre et à la mort qui y rôde. En ce sens, c'est de l'amour divin, de la vie qu'il s'agit ici, renvoyant à la figure du pigeon sacré et de la colombe qui incarne l'esprit saint dans la religion catholique.

Le pigeon, en tant que symbole, fait ainsi office de « correspondance » comme l'entend Charles Baudelaire, de lien entre l'univers terrestre, physique, et l'univers poétique et symbolique. On pourrait même avancer l'idée qu'il incarne une mise en abîme symbolique,

[50] Abel Bonnard, « Un refuge amoureux », *Le Figaro* n°272, 28/09/1908.
[51] Edmond Deschaumes, « Feuilleton du Figaro - Un Monsieur vient de trouver le secret… », *Le Figaro* n°294, 21/10/1911, p.6.
[52] Marcelle Adam, « Les livres de François Coppée », *Le Figaro* n°320, 16/11/1910, p.4.
[53] « Echos – Tourtereaux », *Le Figaro* n°120, 30/04/1921, p.1.
[54] Polybe, « Les pierres calcinées de l'histoire – Aux Armées », *Le Figaro* n°229, 17/08/1918, p.1.

dans le sens où il ‘symbolise’ le lien entre les mondes terrestre et divin : il symbolise le symbole.

Les pigeons apparaissent ainsi dans le *Figaro* avant la Première Guerre mondiale comme des oiseaux porteurs d’une signification littéraire symbolique : incarnation de la nature, de l’amour, de la paix et du sacré, évocation d’un ailleurs exotique et spirituel, ces pans de la représentation du pigeon viennent s’ajouter aux pratiques sociales qui l’impliquent dont on a parlé en première partie.

On peut d’ailleurs noter que le fait que le pigeon s’inscrive avant tout comme une figure littéraire dans *le Figaro* jusqu’à la Première Guerre mondiale n’est en fait en soit pas si étonnant au vu de sa ligne éditoriale dominante : le journal est avant tout littéraire, accueillant dans ses pages les récits d’écrivains plus ou moins célèbres et reconnus, affichant la volonté de se faire le porte parole des avant-gardes dans le domaine.

Par la suite, si ces représentations symboliques subsistent dans l’entre deux guerre, c’est de manière plus discrète, car bientôt, ce mode de représentation dominant est relayé par un autre que nous allons maintenant tenter de décrypter.

3) Les conséquences de la cohabitation : installation et persistance d'une vision péjorative du pigeon urbain chez les hommes.

- La Première Guerre mondiale : quelques éléments laissant penser à une installation plus massive des pigeons dans les villes en France.

En effet, on peut constater dans les sources les traces d'une modification de la perception de la répartition des pigeons sur le territoire et de leurs effectifs, avec une raréfaction des pigeons d'élevage comme on l'a évoqué en début de première partie de ce rapport, et une multiplication des pigeons bisets dans les grandes villes, pendant et après la Première Guerre mondiale.

A Paris, un poème publié le 26 octobre 1919 dans le supplément littéraire hebdomadaire du Figaro, nous a mis sur la piste de ce changement :

> « … Ces pigeons familiers,
> Fort peu nombreux naguère,
> Pullulent par milliers,
> Ici, depuis la guerre.
>
> Fuyant de l'Est au Nord
> Le canon, l'incendie,
> Humble troupe d'abord,
> Chaque jour agrandie … »[55]

Un des éléments déclencheurs de cette mutation peut résider dans un changement de législation dû à la guerre. En effet, pendant l'occupation allemande au nord-est de la France et en Belgique, les pigeons ont été interdits dans les foyers, afin d'éviter que l'on élève des pigeons voyageurs susceptibles de permettre d'échanger avec les territoires non occupés et les armées française et alliées[56]. On retrouve des traces de cette interdiction dans des articles du

[55] Hugues Delorme, « Pigeons de Paris », *Le Figaro Littéraire* n°33, 26/10/1919, p.2.
[56] Cf. art.3 des *Actes de l'autorité allemande* : « Sera punie de mort toute personne qui possède des armes quelconques, des munitions ou matières explosives de toute nature, des fusées ou appareils servant à donner des signaux optiques. Il en sera de même de toute personne détenant ou recélant des pigeons de toutes espèces. », publié dans le *Bulletin de Lille* n°115, 19/12/1915, Lille ; et vraisemblablement affiché dans les rues (cf. art. 18 publié dans le n°116 du 23/12/1915 : « Toute personne qui, par malveillance, arrachera ou endommagera cette

Figaro : on peut penser ainsi à la série d'articles de la « Gazette des Tribunaux » déjà citée sur l'affaire dite des « Dénonciateurs du Nord », à Laon. On peut aussi citer un article de 1917 relatant la fusillade d'un homme par les allemands après qu'il a recueilli un pigeon voyageur ayant atterri dans sa cour pour tenter de joindre sa fiancée au-delà des lignes de front[57]. Cette législation conjoncturelle, dans une région où l'élevage des pigeons était déjà particulièrement populaire[58] ; assortie d'une répression réelle de la part des autorités allemandes occupantes en place, a pu entrainer une libération quasiment systématique des pigeons domestiques, pour la plupart de l'espèce biset, par leurs propriétaires. Si c'est le cas, les pigeons libérés ont pu venir grossir les rangs des pigeons urbains vivant déjà dans la capitale et dans d'autres grandes villes. D'autre part, en plus de ces libérations volontaires, on peut aussi émettre l'hypothèse que les pigeons élevés en semi-liberté, dans le cadre de pigeonniers ouverts, n'étant plus nourris comme d'habitude en temps de grande pénurie[59], ont pu chercher à se nourrir par eux-mêmes et, là encore, se tourner vers les ressources superflues des grandes agglomérations. De la même manière, et comme le suggère le poème de 1919, les volatiles ont pu être « libérés » par la destruction de leur pigeonnier lors des combats, et ont cherché à fuir les zones de combats.

Quelle que soit donc la cause, on constate une augmentation de la proportion de pigeons dans certaines grandes villes de France après la guerre, à travers la lecture des articles du *Figaro* de l'époque.

Pendant l'entre deux guerre apparaissent de nouveaux foyers de population de pigeons dans la capitale : si dans le poème cité Hugues Delorme dit du pigeon parisien qu'il « Déjeune au Parc Monceau, Et dîne à la Villette », se distinguent notamment clairement les pigeons de

affiche, ou tentera de le faire, sera punie de 10 à 15 ans de travaux forcés ou, en cas de circonstances atténuantes, d'emprisonnement pouvant s'élever à 5 ans; dans les deux cas la confiscation des biens pourra être prononcée. »). Consulté sur internet le 15/02/2010 dans sa version numérisée, dans le cadre du projet Gutenberg, à l'adresse suivante : http://www.gutenberg.org/files/16388/16388-h/16388-h.htm. A la Bibliothèque Nationale de France, un seul numéro de ce périodique est consultable, celui du jeudi 17 octobre 1918.

[57] Maurice de Méoty, « La servitude d'un département français », *Le Figaro* n°43, 12/02/1917, p.4.

[58] On peut notamment trouver un signe de cet engouement pour les pigeons, et en l'occurrence pour les courses de pigeons voyageurs dans un article du *Figaro* paru dans la rubrique « Echos et nouvelles » intitulé « Le Journal » le 28/04/1910 p.4, qui annonce combats de coqs et concours de pigeons voyageurs, « très suivis dans le pays ». Pour plus d'informations, cf. Jacqueline Frisch-Gauthier et Pierre Louchet, *La colombophilie chez les mineurs du Nord*, Paris, CNRS Editions, 1961.

[59] Pour plus de détails sur les conditions de vie dans les régions occupées pendant la Première Guerre mondiale, cf. Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre, Humanitaire et culture de guerre*, Paris, Hachette, coll. « Histoire Pluriel », 2003.

l'Etoile et des Champs Elysées[60], au centre de nombreux articles de différents genres, surtout à partir du milieu des années 1930. On peut aussi mettre en évidence le fait que les pigeons sont plusieurs fois cités dans la cour du Louvre[61], ainsi que sur la place Saint-Sulpice[62]. Ces trois lieux et surtout les deux premiers deviennent emblématiques de la recrudescence du nombre de pigeons dans la ville. C'est dans ces lieux que se cristallisent les tensions autour de leur présence en milieu urbain et pour la première fois dans ces sources, celle-ci devient problématique.

L'AMI DES PIGEONS

Un amusant instantané pris hier après-midi place de l'Etoile.

Sur la seule illustration, ci-contre, mettant en scène des pigeons urbains du corpus, les pigeons sont ceux de l'Etoile. Ceux-ci sont montrés en grand nombre, face à une petite fille penchée vers eux, dans une posture qui n'est pas hostile à leur égard. L'un d'eux se pose même sur sa tête, ce qui a sans doute motivé la prise du cliché.

On peut aussi noter l'apparition d'articles situant des pigeons dans la ville de Lyon dans *le Figaro*, et notamment sur la place des Terreaux ; mais ce à la toute fin de la période. Les pigeons lyonnais sont évoqués pour la première fois en 1938 :

> « Sur la place des Terreaux, entre le vieil hôtel de ville et le groupe tumultueux de Bartholdi, les habituels pigeons avaient cédé le terrain à des occupants plus martiaux : infanterie alpine, tirailleurs marocains (…) »[63].

Par la suite, lorsque *le Figaro* est amené à délocaliser son siège à Lyon du fait de l'occupation du nord de la France, d'autres articles mettent en scène les pigeons sur la place des Terreaux, autour de la fontaine Bartholdi[64] qui se place en son centre ou devant l'Hôtel de Ville[65] qui la surplombe. Hormis Lyon, des pigeons sont inclus dans une description de

[60] A titre d'exemples : « L'ami des pigeons », *Le Figaro* n°320,15/11/1936, p.3 (cf. page suivante de ce rapport); « Le Figaro des enfants – Le Pigeon belliqueux », *Le Figaro* n°213, 01/08/1937, p.6. ; « Les Echos – Le chapeau aux ailes de pigeons », *Le Figaro* n°245, 02/09/1937, p.2 ; Le Masque de Fer, « Nos Echos – Les pigeons de l'Etoile », *Le Figaro* n°249, 06/09/1939, p.2.

[61] A titre d'exemples : « Echos – La place Saint Marc Parisienne », *Le Figaro* n°259, 16/09/1930, p.2 ; « Les Echos – Irrespect », *Le Figaro* n°231, 18/08/1936, p.2 ; « Les Echos – Les généraux du Louvre », *Le Figaro* n°157, 06/06/1938, p.2 ; « Les Echos – La toilette des généraux », *Le Figaro* n°175, 24/06/1938, p.2.

[62] Henry Hugault, « La Foire Saint Germain – Ouvrez vos loges », *Le Figaro* n°129, 09/05/1929, p.3. ; Louis Bertrand, « Feuilleton du Figaro, Hippolyte porte-couronnes », *Le Figaro* n°349, 15/12/1931, p.7 ; Louis Bertrand, « Feuilleton du Figaro, Hippolyte porte-couronnes », *Le Figaro* n°1, 01/01/1932, p.8.

[63] « La médaille militaire a été remise au cardinal Gerlier », *Le Figaro* n°316, 12/11/1938, p.4.

[64] « Chronique – La Mort des cygnes », *Le Figaro* n°290, 17/10/1940, p.2.

[65] « Une immense clameur : Vive Pétain ! Vive la France ! », *Le Figaro* n°323, 19/11/1940, p.1.

Reims[66], et une autre de Dijon[67]. On ne peut cependant pas interpréter une sous représentation des villes de provinces dans les articles du corpus comme un signe que les pigeons n'y étaient pas présents : *Le Figaro* privilégiait une ligne éditoriale parisienne, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

- D'un motif romantique à l'image d'un animal « vulgaire »

Parallèlement à ces mutations des modes de cohabitation entre l'homme et le pigeon, à la ville surtout, s'opère un changement progressif dans les manières de parler du pigeon urbain. Dans cette première décennie de l'entre deux guerres, les pigeons, s'ils sont parfois dépréciés, ne souffrent pas encore d'une mauvaise image. Un article de 1928 relatant des politiques municipales étrangères mises en place contre les pigeons urbains plaint les volatiles[68] : si des arguments contre leur présence en ville apparaissent entre les lignes du journal, ceux-ci ne sont pas repris par les journalistes, mais plutôt dénoncés. Cependant, si on retrouve tout de même régulièrement le pigeon littéraire tel qu'on a pu le décrire en seconde partie, il est parfois jugé « laid »[69], tandis que les pigeons voyageurs peuvent être considérés comme « ennuyeux » lorsqu'il s'agit de faire son service militaire dans une section colombophile[70].

Par ailleurs, alors que le motif des « pigeons de Saint Marc » tend à s'affirmer à cette époque, on peut voir que ceux-ci perdent pour certains de leurs attraits : ils sont jugés « fastidieux » en 1931[71] par Jean-Louis Vaudoyer. Selon le Trésor de la Langue Française Informatisé[72], « fastidieux » utilisé de la sorte se dit de quelqu'un « qui se montre (pour les autres) ennuyeux, désagréable ». Ce terme provient du latin *fastidiosus*, « qui éprouve, qui cause du dégoût » : au XV^e^ siècle pour Evrart de Conty, ce qui est fastidieux « rebute en provoquant l'ennui, la lassitude ». L'usage de cet adjectif par Jean-Louis Vaudoyer, auquel on

[66] Jérôme et Jean Tharaud, « La Pierre des Ruines », *Le Figaro* n°178, 27/06/1921, p.1.
[67] « Si les oiseaux se font tuer par les autos, les mammifères seront-ils victimes des avions ? », *Le Figaro* n°233, 20/08/1924, p.5.
[68] « Echos – Pauvres pigeons ! », *Le Figaro* n°117, 26/04/1928, p.1.
[69] Amélie Rives, « Feuilleton du Figaro – Le bout du monde », *Le Figaro* n°162, 11/06/1921, p.3.
[70] « Gazette des Tribunaux – Un déserteur qui ne craint pas la guerre », *Le Figaro* n°76, 17/03/1926, p.2.
[71] « A Venise, la place Saint-Marc n'a pas moins besoin, pour rester elle-même, de son cafè Florian que de son campanile, que de ses fastidieux pigeons. », Jean-Louis Vaudoyer, « D'un 'zambajon' et d'un 'caffè' », *Le Figaro* n°249, 06/09/1931, p.1.
[72] http://atilf.atilf.fr/tlf.htm, définition de « Fastidieux », consultée le 29 janvier 2010.

ne saurait donner plus d'importance qu'il ne le faut, est exemplaire de la mutation qui s'opère à cette époque. Le pigeon, d'élément pittoresque du paysage de campagne, figure romantique et décorative, symbole de l'amour et du sacré, tend à être justement désacralisé. De plus en plus « familier », il ne provoque plus la curiosité mais l'ennui en ce qu'il n'est plus si original. Sa banalité devient alors progressivement plus prégnante que son exotisme, alors même que les articles qui mentionnent sa couleur le décrivent de plus en plus dans les tons gris.

Autre point corollaire de l'affirmation du motif des pigeons vénitiens et son extension aux pigeons urbains en général, la figure du nourrisseur de pigeon est de plus en plus présente dans l'entre deux guerres, et, avec elle, l'image du pigeon nourri, en train de manger. On l'avait déjà croisée, avec l'article « Drame au Parc Monceau ». Elle devient plus présente au fil du temps, tandis que se multiplient les articles sur les pigeons urbains. Elle tend à rejoindre par ailleurs une figure qui n'a pas été encore évoquée en tant que telle, mais qui correspond néanmoins à une réalité : celle du pigeon élevé dans l'espace domestique, dans l'intérieur même du foyer et qui traverse la période étudiée. Ces éléments contribuent à forger l'image d'un pigeon humanisé dans le sens où comme l'homme il est ordinaire et charnel. Il est redéfini avant tout comme animal, caractérisé par ses besoins primaires. Elle est aussi certainement nourrie par la figure péjorative du pigeon telle qu'elle régnait dans les campagnes avant l'abolition des privilèges en 1789, pillard de récoltes, fléau pour les serfs et les paysans[73]. Opposée à la conception symbolique d'un pigeon idéel synonyme de colombe, cette figure pose les bases de l'image péjorative du pigeon telle qu'on la connait à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, elle rend son développement et sa diffusion possible.

- Des pigeons « incommodes », sales et « trop prolixes » : une menace pour l'ordre social.

Quelle est-elle d'ailleurs cette figure péjorative, à la fin de la période ? Autour de quels thèmes se développe-t-elle, comment se place-t-elle vis-à-vis de l'héritage symbolique et littéraire qui jusque là forgeait l'image du pigeon ? C'est ce que nous allons chercher à comprendre avant de conclure ce rapport.

[73] Paul Louis Colon, *Autour des pigeons, Etude anthropologique des relations entre des savoirs et des pratiques de l'animal à partir d'un projet de recherche pluridisciplinaire*, Mémoire de Licence Information et Communication, Université de Liège, 2007, p.26.

Jusqu'aux années 1930, les arguments contre les pigeons urbains sont donc évoqués dans le journal mais jamais appropriés par les auteurs des articles du corpus. Ils introduisent néanmoins certains éléments qui plus tard seront mis en avant comme des inconvénients majeurs de leur présence en ville. Ainsi, la saleté provoquée par le pigeon et ses fientes est déjà évoquée par Pierre Loti lorsqu'il décrit les pigeons et corbeaux du palais impérial de la Cité Interdite en Chine, en 1908[74]. On les retrouve, investissant une église en ruine décrite par Jacques de Normont, en 1928[75]. L'auteur n'émet pas alors de jugement normatif, mais les pigeons, avec « d'autres oiseaux », « souillent [l']autel de leurs déjections » : ils sont loin d'être considérés alors comme des animaux sacrés : ils apportent la souillure dans un lieu censé être pur. A la même époque environ, deux articles font état de politiques municipales menées contre les pigeons à l'étranger : nous en avons déjà évoqué un, publié en avril 1928 et intitulé « Pauvre pigeons »[76] ; quelques mois plus tôt, un Billet du Matin signé « Artigny » rendait compte d'une décision du Lord Maire de Londres de faire disparaitre deux mille pigeons, qui butait contre l'opposition des habitants, soutenus par l'auteur[77]. Ce dernier, le plus ancien, évoquait le bruit et l'incommodité des pigeons dénoncés par le Lord Maire, alors que l'autre, reprenant le ton des partisans de la chasse aux pigeons dans les villes, parlait de « ces sales bêtes » qui « abîment tout ». On voit ainsi une évolution entre ces deux articles concentrés sur le même objet : d'« incommodes », ils deviennent « sale bête », leur saleté est introduite progressivement. On peut aussi mettre en avant le fait que ce n'est pas la ville qui en soi est responsable de cette saleté du pigeon, comme on aurait pu le croire[78], elle est historiquement et socialement créée, procédant du désordre, de l'encombrement provoqué par une multiplication des pigeons dans l'espace urbain.

Néanmoins, une fois apparue dans ces premiers articles, la saleté des pigeons est souvent reprise comme un argument en leur défaveur. Elle est pour la première fois reprise au compte de l'auteur d'un article du *Figaro* en 1930, lorsqu'un écho évoque la cour du Louvre comme la « place Saint-Marc parisienne », et dit de ses pigeons, qualifiés de « gracieuses petites volatiles peu sauvage », qu'ils n'ont pour « seul défaut (…) de salir quelque peu les

[74] Pierre Loti, « La vie hors Paris - La Chambre abandonnée », *Le Figaro* n°319, 14/11/1908.
[75] Jacques de Normont, « Les sanctuaires de l'Histoire – L'abbaye de St Germain d'Auxerre et ses "saintes grottes"», *Le Figaro* n°246, 02/091928, p.2
[76] « Echos – Pauvres pigeons ! », *Le Figaro* n°117, 26/04/1928, p.1.
[77] Artigny, « Billet du Matin », *Le Figaro* n°346, 12/12/1927, p.2.
[78] Paul Louis Colon, *Autour des pigeons, Etude anthropologique des relations entre des savoirs et des pratiques de l'animal à partir d'un projet de recherche pluridisciplinaire*, Mémoire de Licence Information et Communication, Université de Liège, 2007, p.33.

corniches »[79]. Quelques années après cet article, les pigeons du Louvre se retrouvent dénoncés sur la place publique pour ce même petit défaut. Après la parution d'un dossier les fustigeant dans *L'Alerte*[80] en 1936, plusieurs articles relanceront la polémique autour des pigeons qui salissent les statues des généraux dans la cour du Louvre. Les pigeons sont mis en scène alors comme irrespectueux, incarnent le déni de l'ordre établi, de la hiérarchie militaire comme de l'ordre urbain, en souillant ainsi de leurs déjections des symboles forts. Reprenant les propos de Paul Louis Colon, on peut dire qu'« en défèquant de la sorte, sans distinction des lieux, le pigeon semble manifester un rejet de l'ordre que la ville tente de construire. Il assimile ainsi, dans une même souillure, le monument historique et le vulgaire pavé, la terrasse privée et le perron public, l'espace vert et le béton »[81].

Par ailleurs, parallèlement à cette généralisation de l'association du thème de la saleté avec l'image du pigeon, on peut noter que des arguments 'pour' et 'contre' les pigeons se forment, introduisant à cette époque la matrice du débat tel qu'on le connait aujourd'hui. On les retrouve, exacerbés, dans un article de 1937, relatant une rixe qui s'est produite après qu'un bout de toit plein de plumes et de restes de graines apportés par les pigeons s'est détaché, tombant sur la tête d'une femme qui sortait de chez sa modiste avec un chapeau neuf[82]. L'auteur parle alors de deux « camps », les « pigeonophiles et les pigeonophobes » ; et à la fin de l'histoire, le propriétaire de la maison dont le toit est tombé s'est vu débouté en justice, sommé de rembourser le chapeau et les habits de la dame à hauteur de 550 francs. Il est intéressant aussi de noter que cette opposition autour de la question des pigeons reprend les clivages politiques de l'époque : c'est ce qu'on peut voir dans l'extrait suivant :

> « La politique s'en mêla. Le coiffeur d'en face qui, depuis les élections, en voulait au crémier son voisin, entendant ce dernier préconiser, sinon la mort, du moins l'internement des oiseaux qui s'oubliaient trop souvent sur ses camemberts,

[79] « Echos – La Place Saint-Marc parisienne », *Le Figaro* n°259, 16/09/1930, p.2.
[80] Nous n'avons pas trouvé trace de ce périodique au niveau national avant le régime d'Occupation : *L'Alerte* est alors un journal collaborationniste fondé par Léon Bailby en septembre 1940 (cf. Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral, Fernand Terrou (dir.), *Histoire générale de la presse française, T.4, De 1940 à 1958*, Paris, PUF, 1975, p.77). Dans notre cas, il s'agit certainement d'une version parisienne d'un mensuel lyonnais portant ce nom, publié de 1929 à 1939 par les Jeunesses Patriotes, numérisé sur Gallica et consultable à l'adresse suivante : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32685272z/date.r=l%27alerte.langFR (consulté le 15 février 2010). Les Jeunesses Patriotes sont fondées par Pierre Taittinger en 1924, à l'extrême droite de l'échiquier politique, et deviennent Parti Républicain National et Social en 1936 (cf. Michel Winock (dir.), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Points Histoire », 1994).
[81] Paul Louis Colon, *op. cit.*, p.35.
[82] Louis Thinet, « Les Gaités du prétoire – Les pigeons de la rue de Paradis », *Le Figaro* n°38, 07/02/1937, p.1.

> l'apostropha : « Vendu à Franco » ce à quoi le crémier riposta « Eh va donc frère toumoche » faisant ainsi allusion à une secte connue. »[83]

Le fait que les « pigeonophobes » soient perçus comme « vendus à Franco » n'est pas anodin[84], comme le fait que la polémique autour des pigeons du Louvre soit lancée par le journal *L'Alerte*, orienté à l'extrême droite. Cela ne veut pas dire que l'antipathie contre les pigeons ne soit que l'apanage de l'extrême droite de l'époque, mais permet de rappeler à quel point déjà le pigeon incarne une certaine forme de désordre. En effet ces courants politiques placent l'ordre au centre de leurs fondements idéologiques. Le pigeon est alors perçu comme une menace, parmi d'autres, contre cet ordre, et la solution ici suggérée pour y mettre fin est leur « internement » si ce n'est leur mise à mort.

[83] *Ibid.*

[84] La guerre d'Espagne faisait rage à l'époque, et était au centre des débats publics de l'époque. On en parlait très régulièrement à la Une des journaux ; on peut dire donc qu'autour d'elle se sont formés et structurés certains clivages politiques, à moins qu'elle n'ait fortement accentué ceux existants au préalable.

Conclusion

Les pigeons deviennent donc à la fin de la période étudiée, marquée par ailleurs par une exacerbation des tensions sociales, un objet de polémique publique dans la société française, ils cristallisent des tensions. L'un des principaux arguments énoncés pour le dénigrer est sa saleté, qui progressivement s'installe dans les esprits, favorisé par leur multiplication quantitative dans les agglomérations urbaines ainsi que leur désacralisation. Il faut cependant bien garder à l'esprit que ce nouveau mode de représentation ne balaye pas tous ceux avec lesquels les pigeons étaient jusqu'alors évoqués. Pigeon d'élevage, apprécié pour ses usages ludiques, militaires, alimentaires ou esthétiques ; pigeon romantique, colombidé pur et sacré, tous ces aspects de l'image du pigeons sont encore présents dans les sources au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale, borne de fin de notre étude.

Un article de 1937 signé Guermantes, « Trop de pigeons », synthétise les contradictions dont fait l'objet le pigeon dans ses représentations[85]. En rebondissant sur une intervention d'un conseiller de la ville de Paris qui « s'est plaint que les pigeons dégradaient les monuments de Paris et que leur nombre grandissant menaçait notre capitale » - signe d'une naissance des pigeons comme problème public en France -, l'auteur évoque une chronique de « Mme Colette » « pleine de leur chatoiement [où] on […] entendait le bruit de leurs ailes ». Il explique ensuite que selon lui, « les pigeons sont moins nuisibles que certains architectes ou certaines complaisances ». Mais Gérard Bauer, alias Guermantes,…

> …« les [défend] ; et pourtant, [il] ne les aime pas. Enfin, [il] les trouve égoïstes, voraces, avec un petit œil rond qui sait ce qu'il veut, mais qui le veut sans douceur. Leur élégance est monotone et leur férocité certaine à l'égard des oiseaux moins armés qu'ils ne sont. Il n'y a guère de moineaux à Paris : c'est que les pigeons les ont chassés ».

Ce passage met bien en évidence la mutation qui s'est opéré en vingt ans dans les esprits à propos des pigeons : le pigeon romantique n'est pas oublié, mais son élégance devient « monotone ». L'oiseau a perdu de sa douceur, son appétit est devenu voracité. Et lorsqu'il conclut que « quand on s'aime d'amour tendre, on ne doit pas s'ennuyer au logis », l'auteur souligne encore la déviance qu'ont opérée les pigeons. Dès lors qu'ils s'éloignent du logis,

[85] Guermantes, « Les jours se suivent – Trop de pigeons », *Le Figaro* n°349, 15/12/1937, p.1.

qu’ils s’écartent des rôles et des figures qu’on leur a dévolues, leur image auprès des hommes, des journalistes et écrivains en l’occurrence, en pâtit. Ainsi, leur retour à l’état sauvage à partir de la Première Guerre mondiale et leur multiplication dans les villes par la suite, phénomène non contrôlé par la société, a dérouté les hommes et les femmes de l’époque. L’apparition et l’installation d’une image péjorative du colombidé peut donc être considérée comme une conséquence de la cohabitation forcée et non contrôlée par les humains avec les pigeons, qui rend la relation d’ordre utilitaire homme/pigeon obsolète.[2]

Bibliographie et Sources

1) Sources :

- *Actes de l'autorité allemande, Bulletin de Lille* n°115 et 116, 19/12/1915 et 23/12/1915, Lille.

- H.L. Blanchon, *Encyclopédie Roret, Manuel pratique de l'éleveur de pigeons, pigeons de basse-cour et pigeons voyageurs*, Paris, Société française d'éditions littéraires et techniques, Edgar Malfère Editeur, 1929.

- P. Boismorand, *Le pigeon domestique, Mœurs, Elevage*, Thèse pour le doctorat vétérinaire, Toulouse, 1934.

- *Le Figaro*, 1861 – 1942, Paris.

- Jean Harou, *Contribution à l'étude des pigeons sauvages et domestiques*, Thèse de pharmacie, Strasbourg, 1946.

- Cyrille de Lamarche, *L'élevage du Pigeon, Le colombier et la volière*, Paris, Bibliothèque des petites sources de richesse, Libraire Blériot, Henri Gautier successeur, 1905.

- Jules Pelletan, *Pigeons, Dindons, Oies, et Canards,* Paris, Librairie agricole de la maison rustique, « Bibliothèque du cultivateur », 1879

- Abbé Ripert, *Le Pigeon, élevage rationnel en vue de l'agrément et de la production intensive*, Grenoble, Imp. Guirimand, A. Felix-Viallet, 1915

2) Bibliographie :

Ressources et Usuels :

- Trésor de la Langue Française Informatisé, http://atilf.atilf.fr/tlf.htm ;

- Gallica, http://gallica.bnf.fr/ ;

Histoire générale :

- Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, La Grande Guerre, 1914-1918, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 1998.

- Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre, Humanitaire et culture de guerre*, Paris, Hachette, coll. « Histoire Pluriel », 2003

- Michel Winock (dir.), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Points Histoire », 1994.

Histoire de la presse :

- D'ALMEIDA Fabrice, DELPORTE Christian, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Université Histoire », 2003

- Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral, Fernand Terrou (dir.), *Histoire générale de la presse française, Tome 3 – De 1871 à 1940* et *Tome 4 – De 1940 à 1958*, Paris, PUF, 1972 et 1975.

- Claire Blandin, *Le Figaro, Deux siècles d'histoire,* Paris, Armand Colin, 2007.

Histoire des animaux :

- Robert DELORT, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Ed. du Seuil, « L'Univers historique », 1984

- Annie DUPRAT, « Animal on est mal », *Sociétés et Représentations*, n°27, janvier 2009

- Michel PASTOUREAU, *L'ours, Histoire d'un roi déchu*, Paris, Ed. du Seuil, 2007

- Michel PASTOUREAU, *Les Animaux Célèbres*, Paris, Arléa, coll. « Arléa-poche », 2008

- Michel PASTOUREAU, *Le Cochon, Histoire d'un mal aimé*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 2009.

Autour des pigeons :

- Corinne Beck, Elisabet Rémy, « Allochtone, autochtone, invasif : catégorisation animales et perceptions d'autrui », *Politix, Revue des sciences sociales du politique* n°82, De Boeck Université, 2008, p.193-209.

- Paul-Louis Colon, *Autour des pigeons, Etude anthropologique des relations entre des savoirs et des pratiques de l'animal à partir d'un projet de recherche pluridisciplinaire*, Mémoire de Licence Information et Communication, Université de Liège, 2007

- Jean-Pierre Digard, « Les animaux révélateurs des tensions politiques en République islamique d'Iran », *Etudes rurales*, 2003/1-2, n° 165-166, Paris, Editions de l'EHESS, p. 123-131.

- Xosé Ramon Marino Ferro, « Pigeon – Columba », in *Symboles animaux – Un dictionnaire des représentations et croyances en Occident*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p.325

- Jacqueline Frisch-Gauthier et Pierre Louchet, *La colombophilie chez les mineurs du Nord*, Paris, CNRS Editions, 1961.

- Frédérick Guyon, « Chasser la palombe, vivre dans une palombière », *Etudes Rurales*, 2006/01, n°177, Paris, Editions de l'EHESS, p.137-150.

- Colin Jerolmack, « How Pigeons Became Rats: The Cultural-Spatial Logic of Problem Animals », *Social problems*, 2008, vol. 55, n°1

- Richard F. Johnston, Marian Janiga, *Feral Pigeons*, New York, Oxford University Press, 1995.

- Timo Vuorisalo, Elsa Lehikoinen, Rauno Lahtinen, « History of Domestic and Feral Pigeons (*Columba livia*) in Finland before 1900 A.D. », *Ornis Fennica* n°78, pp.119-126, 2001.